

L'ouvrage se termine sur le témoignage de deux Franco-Ontariens, l'un du centre-est et l'autre du nord : Raymond Leblanc et Jean-François Boulanger. Leurs témoignages portent sur leurs expériences de vies, leur cheminement professionnel en tant que francophones dans un milieu majoritairement anglophone.

Cet ouvrage est un outil indispensable pour connaître et comprendre le fonctionnement de l'éducation en Ontario ainsi que mieux appréhender la réalité de l'éducation de langue française. Les politiques ministérielles sont expliquées et contextualisées d'une façon qui en facilite la compréhension. Même si assez souvent, les auteurs ont porté un regard positif sur ces politiques, cela a été fait à la lumière des connaissances issues de la recherche. Il aurait été intéressant cependant, voire souhaitable, qu'un traitement plus important fût accordé aux programmes de formation en enseignement ou à la direction d'école. Enfin, il faut noter que la révision linguistique aurait gagné à être plus rigoureuse.

**Jacques Touré**

Université du Québec en Outaouais

Xavier Riondet, Rita Hofstetter et Henri Louis Go (dir.)

*Les acteurs de l'Éducation nouvelle au XX<sup>e</sup> siècle : itinéraires et connexions*

Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 2018, 288 pp.

Si j'avais à qualifier cet ouvrage, je dirais de ce dernier qu'il a quelque chose d'authentique. Je tenterai de faire valoir en quoi il l'est dans les deux paragraphes qui suivent, mais, avant tout, je me dois d'être authentique à mon tour. Ainsi, au risque de sortir quelque peu des sentiers battus, je m'avancerai ici en stipulant que, à la suite de la lecture de l'introduction et de chacun des chapitres, j'en aurais voulu toujours plus.

D'une part, l'introduction participe sans doute à l'authenticité de l'ouvrage. Effectivement, bien qu'il y soit expliqué d'où provient l'idée de l'écriture de celui-ci, l'introduction va beaucoup plus loin. Riondet, Hofstetter et Go, les directeurs de l'ouvrage, tentent d'abord de brosser une définition sommaire de la notion d'itinéraire, sachant que l'objet de chacun des chapitres consiste en la présentation de l'itinéraire d'un acteur ou d'un groupe d'acteurs s'inscrivant dans le mouvement de l'Éducation nouvelle. La tâche que se sont donnée les directeurs n'est pas mince, surtout considérant que la notion d'itinéraire se trouve à la croisée de filières aussi différentes que la pédologie, la philosophie, la psychanalyse, la psychologie et la médecine. Au final, le lecteur comprend que la notion d'itinéraire est large, voire polysémique, ne laissant que très peu d'indices sur ce qui sera abordé dans chacun des chapitres, mais rendant bien compte des défis auxquels ont dû être confrontés les auteurs. Ensuite, les directeurs laissent entendre au lecteur qu'un important travail de recension et de préservation d'archives a dû être réalisé par les auteurs. L'enjeu était alors double pour ces derniers, qui devaient non seulement décrypter et rendre compte de l'itinéraire d'un acteur ou d'un groupe d'acteurs s'inscrivant dans le mouvement de l'Éducation

nouvelle, mais également contribuer à la conservation et à la valorisation du patrimoine pédagogique. Enfin, tout au long de l'introduction, les directeurs font explicitement mention des questionnements qui les habitent et qui ont guidé l'écriture de l'ouvrage. Ainsi, par-ci par-là, il est possible de voir s'énoncer certaines questions telles que « Comment une pensée peut-elle être identifiée et se décliner dans des pratiques particulières ? » (p. 7) et « En quoi la pédagogie en jeu peut-elle être considérée comme effectivement alternative ? » (p. 21). Selon leurs dires, en creux émergent aussi d'autres questions, dont celle, à titre d'exemple, du sens que doit prendre une enquête portant sur des pédagogies plus ou moins oubliées à l'heure actuelle. Ces questionnements, qui habitent les directeurs, ont toute leur importance et les mettre de l'avant dans l'introduction concourt certainement à rendre l'ouvrage plus authentique. En revanche, le risque est présent pour le lecteur de s'y perdre s'il tente de discerner où exactement ces nombreux questionnements trouvent réponse au fil des pages.

D'autre part, chacun des chapitres m'amène également à caractériser l'ouvrage d'authentique en raison de la diversité des auteurs qui y ont contribué ainsi que du panorama varié d'acteurs s'inscrivant dans le mouvement de l'Éducation nouvelle qui y sont présentés. L'ouvrage est en effet composé d'une dizaine de chapitres écrits par plus d'une douzaine d'auteurs, historiens ou chercheurs en sciences de l'éducation, d'origines suisse, française ou québécoise. De même, en début d'ouvrage, le lecteur retrouve trois chapitres portant sur ce qu'il est communément convenu d'appeler la « pédagogie Freinet ». Respectivement, Go, Riondet et Prot montrent comment s'est construite la pensée pédagogique de Célestin Freinet, comment certaines œuvres philosophiques, littéraires et religieuses ont influencé Élise Lagier-Bruno, dite Élise Freinet, dans le développement de ses convictions pédagogiques ainsi que la façon dont Élise a assuré la transmission de la pédagogie Freinet après le décès de Célestin dans les années 1960. Parmi les chapitres de l'ouvrage se trouvent également celui de Hofstetter et Mole ainsi que celui de Hamel, contrastant par l'originalité de leurs contenus. Alors que le premier présente comment les membres du Bureau international d'éducation acquièrent la certitude que la neutralité scientifique est la meilleure ambassadrice pour entraîner les pays vers une éducation libératrice, opérant ainsi une mutation dans le processus de développement de l'Éducation nouvelle, le deuxième témoigne d'un périple réalisé en Belgique, en France et en Suisse par le Québécois Charles-Joseph Magnan, où il était question pour lui de s'inspirer de pratiques pédagogiques jugées novatrices afin de résoudre certains défis éducatifs du début des années 1900 au Québec. Quant aux cinq autres chapitres de l'ouvrage, ils présentent de façon tout aussi singulière et intéressante l'itinéraire d'acteurs plus ou moins connus s'inscrivant dans le mouvement de l'Éducation nouvelle, c'est-à-dire Madeleine Guéritte, ayant été à la tête de l'association La Nouvelle Éducation pendant près de 20 ans (Gutierrez et Savoye), Paul et Édith Geheeb, fondateurs de l'école d'Humanité en Suisse à la suite de leur exil de l'Allemagne au tournant de la Seconde Guerre mondiale (Letz), Anton Makarenko, promu par l'UNESCO au rang des quatre pédagogues les plus influents du XX<sup>e</sup> siècle (Racovitch) ainsi que Maria Montessori (Kolly) et Ovide Decroly (Wagnon), tous les deux reconnus internationalement pour leur pédagogie portant leur nom.

En somme, l'authenticité que je confère à cet ouvrage m'amène sans hésitation à inviter toute personne intéressée par le mouvement de l'Éducation nouvelle ou, dans une plus large mesure, par l'histoire d'acteurs ayant marqué l'éducation telle que nous la connaissons aujourd'hui, à se le procurer. L'ouvrage n'a pas pour but de comprendre en profondeur les grandes idées qui fondent le mouvement de l'Éducation nouvelle ou les pédagogies qui le composent : il vise plutôt à comprendre ce qui les sous-tend à travers la présentation de segments de vie jugés importants d'acteurs ou de groupes d'acteurs s'inscrivant dans ce mouvement. En ce sens et de mon point de vue, cela fait de l'ouvrage une œuvre originale contribuant certainement à faire reconnaître l'histoire du mouvement de l'Éducation nouvelle comme un champ à part entière.

**Katryne Ouellet**

Université du Québec à Trois-Rivières

Stephen Jackson

*Constructing National Identity in Canadian and Australian Classrooms:  
The Crown of Education*

---

Palgrave MacMillan, 2018. 282 pp.

In *Constructing National Identity in Canadian and Australian Classrooms*, Stephen Jackson draws upon an extensive collection of primary documents including textbooks and curriculum guides to explore how the public school systems of Ontario and Victoria were the site of competing visions of nationalism during the postwar era. Jackson argues that, in the face of increased immigration and ethnic diversity as well as the decline of the British Empire abroad, Canadians and Australians alike began to move from a national identity rooted in Britishness to one associated with multiculturalism. This “transition from Anglocentrism to multiculturalism” (3) was one in which education played a leading role. The public school system was regarded by politicians as the ideal venue for imprinting national identity upon Canadians and Australians at an early age. Jackson explores how visions of national identity that focussed exclusively upon Britishness gave way after the 1950s to textbooks that began to promote a more inclusive image of what it meant to be Canadian or Australian.

Jackson successfully engages with a growing literature on English-Canadian national identity in the postwar era by Jose Igartua, Ryan Edwardson and others while framing the subject within an international context. The comparison between Ontario and Victoria is a welcome one as it allows Canadian readers to view their country's experience as part of a larger trend within white settler colonies. Jackson alleges that the transformation itself was not necessarily a simple or harmonious one, as imperialist visions of Canadian and Australian identity persisted throughout the 1950s and, even into the 1960s when, “those who wrote historical narratives for